

Impressum

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 51

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

HORIZONS PARAÎT QUATRE FOIS PAR AN, EN FRANÇAIS ET EN ALLEMAND (HORIZONTE). L'ABONNEMENT EST GRATUIT.

ÉDITEUR:
FONDS NATIONAL SUISSE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, BERNE

PRODUCTION:
SERVICE DE PRESSE ET D'INFORMATION, PHILIPPE TRINCHAN (RESPONSABLE)

RÉDACTION:
VÉRONIQUE PRETI (RÉDACTRICE RESPONSABLE), ERIKA BUCHELI, CATHARINA BUJNOCH, ANITA VONMONT

ADRESSE:
HORIZONS
FONDS NATIONAL SUISSE
WILDHAINWEG 20
CASE POSTALE
CH-3001 BERNE

TEL. 031 308 22 22
FAX 031 301 30 09
E-MAIL: PRI@SNF.CH
HTTP://WWW.SNF.CH

COLLABORATEUR RÉGULIER:
BEAT GLOGGER (PERSPECTIVE)

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO:

RÉDACTEURS:
JEAN-JACQUES DAETWYLER,
PIERRE-YVES FREI (JOURNALISTE À L'HEBDO), RUTH JAHN, HELGA KESSLER, GREGOR KLAUS, MARIE-JEANNE KRILL, BERNHARD MATUSCHAK, ANTOINETTE SCHWAB, THOMAS VESER

PHOTOS:
PINO COVINO, KEYSTONE, DOMINIK LABHARDT, MYRIAM RAMEL, CINTHYA SOTO, STEFAN SUESS

TRADUCTIONS:
PROVERB

GRAPHISME:
PRIME COMMUNICATIONS, ZÜRICH
BASIL HANGARTER
ISABELLE BLÜMLEIN

IMPRESSION:
STÄMPFLI SA, BERNE
PAPIER: 100% FIBRES RECYCLÉES/
PROPORTION DE 25% POST CONSUMER
WASTE PARFAIT AVEC LE NORDIC SWAN

TIRAGE:
EN FRANÇAIS: 6600 EXEMPLAIRES
EN ALLEMAND: 9500 EXEMPLAIRES

LE CHOIX DES SUJETS DE CE NUMÉRO N'IMPLIQUE AUCUN JUGEMENT QUALITATIF DE LA PART DU FONDS NATIONAL. © DROITS D'AUTEUR RÉSERVÉS. REPRODUCTION AUTORISÉE SEULEMENT AVEC L'ACCORD DE L'ÉDITEUR.

Votre courrier

EXACTITUDE JOURNALISTIQUE

N° 50 (Septembre 2001)

[...] Être précis, et en même temps capable de garder la vue plus générale: voilà deux critères pour un scientifique. Ces critères, pourtant, s'appliquent aussi au journalisme. Les scientifiques travaillent avec des modèles, tandis que les journalistes opèrent avec des métaphores et des images, mais enfin font la même chose, comme on peut le lire dans l'interview du Prof. Stephan Russ-Mohl. En revanche, les journalistes vont moins en détail que les scientifiques, et ne fournissent pas de listes de références exhaustives. Cela n'est que logique dans le cadre de la vulgarisation. Beat Glogger justifie des inexactitudes et des erreurs journalistiques en se référant au fossé entre scientifiques et journalistes. Un manque de détails ou une simplification lui serait ainsi pardonnée. Mais quand il applique cette argumentation pour s'excuser d'une série d'informations simplement fausses, il nie un des principes fondamentaux – l'exactitude – de son propre métier.

BART HOOGENBOOM
PHYSICIEN ET RÉDACTEUR SCIENTIFIQUE DE «COURANTS», UNIVERSITÉ DE GENÈVE

LA FAUTE AUX ALÉMANIQUES

N° 50 (Septembre 2001)

Savez-vous pourquoi les Romands et les Alémaniques s'entendent si bien finalement? C'est parce qu'ils ne se comprennent pas! Boutade connue, mais pas si éloignée de la réalité.

Chacune des deux communautés ne fait pas beaucoup d'efforts pour apprendre et utiliser la langue de l'autre. En fait, la première langue étrangère pour les Suisses alémaniques n'est pas l'anglais, mais l'allemand (Hochdeutsch): ils l'apprennent à l'école, mais ne le parlent pas entre eux, ni à la maison, ni à la radio, ni à la télévision (émission «Agora» par exemple). [...] En général, les Alémaniques ne font aucun effort dans ce sens, même lorsqu'ils parlent avec les Romands qui, eux, n'ont pas appris le Schwyzertütsch à l'école! Le problème de communication entre les deux principales communautés du pays ne sera jamais résolu par l'apprentissage du Swiss-english! On avait déjà le «Français fédéral»! Où allons-nous?

PATRICE PITTORI, EPFL, PAR MAIL

SUPRACONDUCTIVITÉ PRATIQUE

N° 50 (Septembre 2001)

Votre bref résumé sur ce qui a été fait au niveau des supraconducteurs depuis leur découverte en 1986 m'a donné l'idée de vous demander des informations précises sur ce thème si vous les possédez. Votre article ne mentionne à aucun moment la possibilité de mise en œuvre de la supraconductivité pour le transport de l'électricité sur de longues distances, pour transporter par exemple l'électricité produite par l'énergie solaire des pays chauds vers nos régions et cela en protégeant beaucoup mieux l'environnement que l'électricité d'origine nucléaire. N'entreprind-on rien

dans ce sens ou peu et pourquoi? Lors de la découverte de la supraconductivité, j'ai cru en toute naïveté que la Suisse se placerait tôt ou tard en position de leader dans le domaine de la technologie de l'énergie électrique d'origine solaire.

CÁCILIA MANTEGANI, PAR MAIL

Réponse des chercheurs:

Le développement des câbles supraconducteurs a fait d'énormes progrès au cours des dernières années, de sorte qu'on les produit aujourd'hui industriellement sous forme de prototypes. Au niveau actuel de la technologie, il n'est pas encore rentable de conduire le courant supraconducteur sur de longues distances. Les problèmes les plus importants auxquels nous sommes confrontés, se situent au niveau du refroidissement du supraconducteur qui nécessite l'emploi d'azote liquide (-196° C) et au niveau du prix du câble encore trop élevé. En revanche, le transport par supraconducteur de courant élevé sur courte distance (dans des régions de population dense, par exemple) est une méthode qui intéresse beaucoup. Un projet a permis de réaliser ce défi avec succès à Detroit.

MAILBOX

Questions, avis et réactions à des articles peuvent être communiqués à la rédaction de *Horizons*, Fonds national suisse, «Votre courrier», Case postale, CH-3001 Berne. E-mail: pri@snf.ch. L'identité de l'expéditeur doit être connue de la rédaction. Les lettres courtes ont plus de chance de paraître in extenso.